

Je voudrais méditer avec vous, ce matin, un verset qui se trouve en Actes 2, le v. 42

Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés... Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières

Nous avons là ce qui a été appelé « les 4 colonnes ou piliers de l'Eglise » :

- *l'enseignement des apôtres*
- *la communion fraternelle*
- *la fraction du pain*
- *dans les prières*

4 éléments énumérés les uns après les autres, sans ordre préférentiel, à mon avis, il n'y a pas de 1^{er}ement ou de 2^{ème}ement ou 3^{ème}ement. Quatre éléments d'égale importance qui assoient les fondements de l'Eglise naissante. Quelle serait la solidité d'une construction ainsi posée sur 4 socles dont l'un ou plusieurs seraient beaucoup plus faibles que les autres ? Quel serait l'aspect esthétique d'une telle construction si sur ces 4 piliers l'un était beaucoup plus impressionnant que les autres ? L'harmonie est l'un des concepts directeurs dans le plan de Dieu, notamment dans la création. Pourquoi ne serait-elle pas présente au moment de l'édification de l'Eglise ? Ces 4 éléments formant les 4

colonnes sur la quelle est bâtie l'Eglise il est bon qu'il leur soit accordé une égale importance dans la vie de l'Eglise. Nous verrons aussi, par des exemples, combien ils sont interdépendants et complémentaires.

Il est étonnant qu'il ne soit pas du tout question là, tout au début de l'Eglise, de structures, de manière de fonctionner, de responsables, d'hierarchie ou que sais-je de semblable ! Nous, nous aurions dit « attention pour que ça fonctionne il faut fixer des règles, il faut mettre en place un système de direction, il faut savoir qui est responsable de quoi, etc, etc ». Pour l'instant il n'est pas question du tout de cela, ce qui est la base ce sont ces 4 éléments : l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières. En étudiant ces différents éléments nous verrons que le reste en découlera, pas forcément automatiquement, mais petit à petit, par tâtonnements bien souvent.

→ ***l'enseignement des apôtres***

Il est intéressant de noter que le texte qui précède nous présente justement cet enseignement. C'est un enseignement qui se base sur Jésus la pierre angulaire du bâtiment, une pierre angulaire qui ne se trouve pas tout simplement posée là isolée, comme tombée du ciel. Non une pierre angulaire qui s'intègre dans toute l'œuvre de Dieu réalisée avec Son peuple tout au long de Son histoire avec ce peuple. L'enseignement des apôtres trouve sa source dans ce que Jésus Lui Même leur a enseigné et

cet enseignement était ancré dans les textes sacrés de l'AT. Le discours de Pierre se base sur des faits vécus, dans leur relation avec Dieu, par des hommes de l'AT. Il fait mention des promesses de Dieu et démontre comment elles se sont réalisées en Jésus. Pierre garde la tête froide. En pleine période d'agitation et brouhaha de la pentecôte, Pierre garde la tête sur les épaules et base son enseignement sur ces réalités, en principe connues de ses auditeurs, basées sur la Parole de Dieu. On pourrait dire qu'il est un digne précurseur ou exemple pour les réformateurs quand ils ont proclamés « Sola Scriptura ! » (l'écriture seule). Pas de référence à la tradition juive tel le sabbat ou la circoncision mais un appel à la foi en un Dieu vivant qui s'intéresse à Ses enfants et qui souhaite qu'ils manifestent par leur manière de vivre, et non leurs traditions, coutumes et habitudes, qu'ils croient en Ce Dieu vivant. Pas non plus, là en pleine période d'effervescence de la Pentecôte d'enseignement basé sur des visions ou des révélations de l'Esprit. Non, la pure et simple Parole de Dieu mais donnée dans la communion du SE. Il est important de noter que le SE dirige le bouillant Pierre dans une ligne directrice très sobre entièrement basée sur l'enseignement de Jésus et les textes de l'AT. C'est cet enseignement là des apôtres qui constitue l'un des éléments de base dans la construction de l'Eglise. Prenons cette attitude en exemple pour nous aider à discerner les différents enseignements qu'on nous propose actuellement.

Comment la colonne « enseignement » se situe-t-elle parmi les autres ? Si on prend un texte comme celui de Romains 10:14

Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? on peut être amené à en déduire que le plus important c'est précisément l'enseignement, l'annonce de l'Evangile . Mais quand on met en face cette autre parole de Paul en Ephésiens 6:19 *Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Evangile*, une autre facette s'éclaire. Paul semble dire que sans la prière il se sent incapable d'annoncer l'évangile, donc c'est la prière qui serait la plus importante ! Mais alors la question *comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ?* demeure entière puisque Paul ne répond pas tout simplement « il faut prier pour eux » ! Alors qu'est-ce qui est le plus important l'annonce de l'évangile, l'enseignement de la Parole de Dieu ou la prière ? Ce seul exemple nous montre assez clairement que l'un n'est pas plus important que l'autre mais qu'une indispensable interdépendance entre ces éléments est de mise. Que comme nous l'avons dit au début il faut que l'harmonie entre ces éléments y trouve son compte.

Qu'en est-il pour nous chrétiens du XXI^e? Nous avons la Bible, la Parole de Dieu, avec les réformateurs nous affirmons que c'est notre seule base en matière de conduite et de foi. Mais elle ne nous sert à rien si elle reste sur une étagère ou dans la table de nuit ! Les psalmistes nous donnent l'exemple de la méditation de la Parole de Dieu : Heureux l'homme *qui trouve son*

plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui la médite jour et nuit ! nous dit le Psaumes 1:2

Cette méditation de la Parole de Dieu peut se faire individuellement ou en couple ou en famille. C'est un temps de partage précieux. Un autre temps de partage plus large, au cours duquel des remarques nouvelles, des aspects auxquels on n'avait pas pensé tout seul ou à 2, viennent enrichir notre connaissance de l'enseignement des apôtres, c'est l'étude biblique de l'église locale et bien sûr il y a le partage du dimanche matin. Toutes ces différentes occasions contribuent ensemble pour une bonne assise de notre fondement sur cette base solide, mais aussi à nous aider à créer l'harmonie avec les autres 3 colonnes de base de l'Eglise.

→ **la communion fraternelle**

qui peut nous définir clairement, simplement en quoi consiste la communion fraternelle. On peut sans trop de mal définir en quoi consistent l'enseignement, la fraction du pain, la prière, mais la communion fraternelle c'est quoi ?

Les versets qui suivent notre verset de base développent comment dans l'église naissante avait vécu la communion fraternelle :

- 44 *Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun.*
- 45 *Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun.*

- 46 *Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ;*
- 47 *ils louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.*

On a l'impression que tous ces gens avaient renoncé à travailler et que pour subvenir à leurs besoins ils vendaient leurs biens. Ils pouvaient ainsi, sans aucune contrainte, se rendre tous les jours au temple et y vivre en communauté ayant un seul objectif louer et adorer le Seigneur.

C'est sans doute une manière de vivre la communion fraternelle. Mais nous voyons que très rapidement il y a un sérieux accroc à cette belle manière de faire.

5. 42 *Et chaque jour, au temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle du Christ-Jésus.*

L'ensemble de la communauté a donc continué à vivre de la manière que nous avons évoquée tout à l'heure et voici ce qui se passe en même temps :

6. 1 ¶ *En ces jours-là, comme les disciples se multipliaient, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans le service quotidien.*
- 2 *Les douze convoquèrent alors la multitude des disciples et dirent : Il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables.*
- 3 *C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cet emploi.*
- 4 *Pour nous, nous persévérons dans la prière et dans le service de la parole.*

C'est donc dans le domaine de la communion fraternelle que la 1^{ère} faille apparaît dans l'Eglise naissante. Cela est un avertissement pour nous aujourd'hui, la communion fraternelle est un domaine sensible, fragile. On pourrait évoquer bien des raisons pour les quelles il y a eu cet accroc, ce n'est pas mon objectif ce matin, mais je voudrais insister sur le constat que je viens de faire, la communion fraternelle est un domaine sensible où nos susceptibilités humaines jouent souvent un grand rôle. C'est un domaine dans lequel il convient d'être particulièrement vigilant.

Néanmoins pouvons nous définir comment vivre cette communion fraternelle, car finalement elle est importante puisqu'elle est l'une des colonnes de l'Eglise. Revenons à cet incident d'Actes 6. Quelle leçon la communauté de Jérusalem et ses responsables en ont-ils tirée ? Ils réalisent que la communion fraternelle ne consiste pas seulement à se retrouver tous les jours pour louer et adorer le Seigneur, mais qu'il y a aussi des besoins très concrets aux quels il faut faire face, qu'il y a des situations aux quelles il faut apporter des solutions très pratiques si on veut que l'harmonie perdure dans l'Eglise, que veiller aux besoins les uns des autres, avec tout ce que ça peut comporter de situations différentes et variées, c'est un des éléments important de la communion fraternelle. C'est pourquoi ils ont sans tarder pris la situation à cœur et lui ont apporté une solution.

Je vous propose donc nous ne recherchions pas tous les différents cas énumérés dans les écritures pour comprendre en

quoi consiste la communion fraternelle et dans quelles situations ou à propos de quoi elle peut et doit s'exercer mais que nous retenions comme approche de définition et de principe pour la vivre que c'est à la fois vivre des temps de joie, de louange et d'adoration ensemble, mais que c'est aussi prendre soin les uns des autres et être attentifs aux besoins les uns des autres dans des temps plus difficiles à vivre. Et à l'exemple des apôtres, c'est ne pas laisser pourrir les situations dans les quelles il est manifeste que la communion fraternelle n'y a pas trouvé son compte. Néanmoins nous remarquons que les apôtres savent faire des choix et ne pas se charger outre mesure malgré la pression de la situation, de même qu'ils sont prêts à confier des tâches à d'autres. Cela aussi c'est manifester l'amour et la communion fraternelle.

→ **la fraction du pain**

c'est-à-dire ce que nous appelons aujourd'hui la sainte cène. La commémoration de la cène est donc l'une des colonnes de l'Eglise. Est-ce vraiment si important ? Peut-on vraiment la mettre sur un pied d'égalité avec l'enseignement et la prière ?

Prenons qlques instants pour revoir ce que cette commémoration nous rappelle.

1 Cor. 11 23 à 26 ¶ Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il allait être livré, prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « C'est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de

moi. ». Il fit de même avec la coupe, après le dîner, en disant : « Cette coupe est l'alliance nouvelle en mon sang ; faites ceci **en mémoire de moi**, toutes les fois que vous en boirez. ».

Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, c'est la mort du Seigneur que vous annoncez, jusqu'à ce qu'il vienne.

La sainte cène est donc une manière de nous rappeler la personne (**en mémoire de moi**) et l'œuvre de Jésus Christ (**Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, c'est la mort du Seigneur que vous annoncez**). L'annonce de la mort du Seigneur ne va pas sans l'annonce de Sa résurrection. La pratique de la « fraction du pain » est donc pour cette Eglise naissante l'affirmation et en même temps la proclamation que sa foi repose sur la personne et l'œuvre de Jésus Christ parfaitement valable et acceptée par Dieu le Père. En effet, comme l'exprime *Eph.2. 20 Jésus Christ est la pierre de l'angle. 21 En lui, tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. 22 En lui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu en Esprit, Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ (1Cor 3.11)*, Dieu Lui Même ayant manifesté qu'Il approuve et agréé pleinement l'œuvre de Son Fils JC en le ressuscitant d'entre les morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, autorité, puissance, souveraineté, au-dessus de tout nom qui peut se nommer, non seulement dans le siècle présent, mais

encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds et l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous (*Eph. 2. 20 à 23*).

Par la fraction du pain c'est tout cela qui est rappelé et affirmé. L'affirmation de cette réalité que Jésus Christ, Sa personne et Son œuvre sont la pierre angulaire sur laquelle repose tout l'édifice a donc parfaitement sa place comme colonne de l'Eglise.

→ **Les prières**

Remarquons qu'il est dit « les prières », au pluriel. En effet il y a des prières très différentes les unes des autres. Nous connaissons la prière de louange, la prière d'adoration, la prière d'intercession, la prière de supplication, la prière de confession, la prière pour les malades, la prière seul dans sa chambre, la prière en famille, la prière en petits groupes, la prière communautaire, etc ...

Comme dans bien d'autres domaines, Jésus est pour nous un modèle en matière de prière. Très peu d'occasions nous sont rapportées où Jésus a prié en public, à ma connaissance il s'agissait tjrs d'invocations en faveur de personnes en difficultés. Mais il nous est très souvent rapporté que Jésus se retirait à l'écart et seul pour prier. Et c'est aussi Lui qui nous recommande à nous « *quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra* ». Matthieu 6:6. Cela nous indique

toute l'importance de cette prière de communion seul à seul avec notre Dieu et Père.

Mais Jésus ne s'est pas « contenté » de prier. Nous le savons, et en plus cela nous est écrit plusieurs fois *Jésus parcourait toute la région, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple.* Jésus a donc intégré Sa vie de prière dans l'ensemble de Son ministère. Si nous prêtons bien attention nous remarquerons qu'Il a Lui même déjà vécu au cours de Son ministère ces 4 domaines qui constituent les colonnes sur les quelles est appuyée l'Eglise : il a enseigné, il a pratiqué la communion fraternelle de bien des manières qu'il serait trop long à développer maintenant, Il s'est offert Lui même et a initié cette commémoration de la sainte cène et, bien entendu, Il a pratiqué cette communion avec le Père par la prière.

De même Il ne nous a pas seulement recommandé de prier, mais Il a très souvent associé deux recommandations qui pour Lui étaient complémentaires « Veillez et priez ». Veiller, c'est la part de l'homme face à la part de Dieu que l'on sollicite par la prière. Veiller représente bien toute l'activité que nous sommes appelés à mettre en œuvre dans notre marche avec Dieu, individuellement et collectivement. Jésus intègre donc ainsi la prière, notre prière ou mieux encore nos prières dans un ensemble, dans un tout. Comme Lui même nous en a donné l'exemple. Il nous dit ainsi que la prière ne peut pas être vécue d'une manière indépendante des autres domaines qui constituent

la vie de l'Eglise. Elle est et doit être une de ces colonnes qui forme une harmonie avec les autres.

C'est cette harmonie entre ces différents domaines qui forment les colonnes de l'Eglise que nous sommes appelés à vivre, à cultiver, c'est à cette harmonie que nous sommes appelés à veiller, dans notre vie personnelle mais aussi tout particulièrement dans notre vie d'église. Veillons à ce que nos structures, nos programmes, nos activités, notre vécu reflètent cette harmonie. Harmonie ne signifiant pas dosage méticuleux de la quantité de chaque élément, mais recherche que chaque élément soit également mis en valeur. C'est en respectant cette harmonie, voulue par Dieu, que la fois là dans le desert Moïse, Aaron, Hur, Josué et tout le peuple ont tous ensemble remporté la victoire sur Amalec. C'est en respectant cette harmonie qu'il a été donné à Paul *de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Evangile.* C'est quand les 1ers chrétiens ont respecté cette harmonie que ceux qui les entouraient « *étaient profondément impressionnés et les respectaient, car les apôtres accomplissaient beaucoup de miracles, signes de l'intervention de Dieu. ...et que chaque jour, le Seigneur ajoutait à leur communauté ceux qu'il sauvait. Actes 2. 44 et svts* »

Veillons et prions afin de vivre cette harmonie.